



Lors du premier atelier, les enfants ont recensé les endroits où ils ont coutume de jouer et les ont identifiés sur une carte de leur quartier. Ils ont ensuite emmené l'équipe de Pousses Urbaines visiter certains lieux.



Lors du deuxième atelier, Pousses Urbaines est retourné dans certains lieux avec l'équipe de tournage. Devant la caméra, les enfants ont montré leurs jeux favoris et témoigné des problématiques rencontrées dans les différents espaces.



Les enfants jouent partout et tout le temps. Dans le parc de la Vallonnette, à Chailly, le grillage du terrain de foot devient mur de grimpe.

2012-2013 : UN JEU D'ENFANT, LA VILLE ?

Les enfants jouent partout et tout le temps. Le jeu, particulièrement important pour leur développement, fait partie intégrante de leur quotidien. En ville, les enfants jouent dans des lieux prévus pour jouer (dans la maison, la cour de récréation, les parcs et les places de jeux, etc.) mais également là où le jeu est simplement possible : dans la rue, sur les terrains vagues, les parkings, etc.

en parallèle les besoins des enfants et les préoccupations de leurs parents. L'étude des lieux de jeu a été renforcée par le concours de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne dans le cadre d'un séminaire en sociologie de la communication et de la culture.

Des séquences vidéo ont été tournées lors des ateliers, pour documenter visuellement le rapport des enfants au jeu. Le film, qui en est issu, reflète l'intérêt et les pratiques des enfants pour les lieux qu'ils investissent en jouant.

Et... récolter !

Le court-métrage et les résultats des ateliers ont permis d'alimenter diverses rencontres entre les acteurs des quartiers, des membres de l'administration, des personnalités politiques et le grand public. Le 10 octobre, le film a ainsi été projeté à la Maison de Quartier Sous-Gare lors d'un séminaire afin d'ouvrir une discussion autour des problématiques

Semer : comment jouent les enfants lausannois ?

Pourquoi les enfants jouent-ils dans certains lieux plutôt que d'autres ? Les lieux recherchés sont-ils différents selon les saisons ou les jours de la semaine ? Quels sont les risques potentiels auxquels les enfants sont exposés ? Quelles sont les attentes des enfants et de leurs parents ? Comment améliorer les conditions de jeux des enfants en ville ?

Cultiver : des ateliers participatifs

Comprendre la relation entre jeu, cadre social et environnement con-

struit est l'objectif de cette édition 2012-2013 de Pousses Urbaines. La démarche envisagée est celle d'une analyse qualitative en menant des ateliers participatifs avec une trentaine d'enfants et une vingtaine de parents issus des quartiers lausannois de Bellevaux, Bois, Chailly et Prélaz. Aller à la rencontre des enfants dans leur quartier a permis de favoriser leur participation et de recueillir leurs réactions dans les lieux où ils ont l'habitude de jouer. Ces ateliers se sont déroulés sur quatre moments, deux en hiver et deux en été, et ont permis de mettre

liées aux jeux des enfants en ville. Il a ensuite été montré dans les quartiers de Bellevaux, Boisy, Chailly et Prélaz, pour permettre aux enfants et à leurs parents de revenir sur les discussions amenées par les ateliers.

En plus des ateliers et du court-métrage qui en a été tiré, cette édition de Pousses Urbaines a fait l'objet d'un rapport complet. Ce dernier présente l'ensemble de la démarche et détaille les enjeux du «jouer en ville», identifiés grâce aux ateliers et aux discussions du séminaire. Il s'agit de : l'aspect social du jeu, qui réunit des enfants de personnalités, d'âges et de sexes différents ; l'inégalité des enfants quant à l'espace de jeux à disposition, directement liée à la question de l'accessibilité des lieux de jeux ; l'investissement par les enfants de l'espace tant privé que public ; le besoin des enfants d'avoir de grands espaces pour jouer ; les enjeux touchant à la sécurité des lieux de jeux ; et enfin, la problématique du «vivre ensemble», liée à l'intégration du jeu dans la société de voisinage. Ces points centraux de la thématique ouvrent sur des questionnements auxquels il s'agit de proposer des réponses : les enfants doivent-ils s'autogérer ? Quel est le rôle des adultes dans l'aspect social du jeu ? Comment garantir l'accessibilité au «jeu de proximité» pour tous les enfants ? Comment gérer l'espace public pour qu'il permette le jeu, tout en assumant ses autres fonctions ? Comment aménager les grands espaces ? L'insécurité objective et le sentiment d'insécurité sont deux choses bien différentes : com-

ment y répondre ? Comment cultiver au mieux l'art du «vivre ensemble» ? Les recommandations tirées du rapport portent sur ces problématiques au travers des trois échelles principales du territoire urbain : la maison (jouer devant chez soi), le quartier (jouer dans la rue ou sur la place de jeux) et la ville (jouer sur les places et dans les parcs publics).

Recommandations

- Etablir une cartographie sociale et construite des lieux de jeux d'un quartier pour repérer où, et de quelle manière, il est le plus important d'intervenir. Il s'agirait d'identifier les lieux où des pratiques satisfaisantes existent et de rendre visibles les manques pour cibler les problèmes.
- Agir à l'échelle de l'immeuble ou de la maison :
 - Par la réhabilitation des aménagements extérieurs (si ceux-ci sont de si piètre qualité qu'ils rendent le jeu difficile).
 - Par la réhabilitation du lien social entre les habitants (qui, s'il n'existe plus, peut également rendre le jeu impossible) permettant la négociation des usages.
- Agir à l'échelle d'une rue ou d'un groupe de maison :
 - Dans l'espace public, par la concertation entre les différents usagers qui peut aboutir à une meilleure appropriation de l'espace existant, voire à des modifications d'aménagement.
 - Dans l'espace privé, par la mutualisation d'espaces privatifs pour constituer un espace collectif (qui peut, par ailleurs, également

faire l'objet de nouveaux aménagements).

- Documenter des expériences pilotes, à l'échelle de l'immeuble et/ou de la rue, pour donner un cadre de référence adaptable à des situations similaires.
- Agir à l'échelle de la ville :
 - Bien qu'à Lausanne, la situation en terme d'équipements est satisfaisante, il est encore possible d'agir pour faciliter l'accessibilité au jeu. Il s'agirait davantage d'améliorer les réseaux de mobilité douce et la perméabilité des quartiers (pouvoir traverser entre les parcelles privées, proposer des cheminements alternatifs, etc.) que de construire ou d'aménager de nouveaux équipements.

« Au début, je pensais que c'était pas très important de jouer, mais maintenant qu'on en a parlé je pense que c'est très important. (...) Parce que s'amuser, ça fait partie de la vie. Si on ne s'amusait pas, ça serait nul... la vie sans qu'on s'amuse. Je trouve que là où on peut bien jouer, c'est dehors, parce qu'il y a plus d'endroits. On peut faire des cabanes, faire des balançoires, faire des cascades, monter aux arbres, etc. »

Ismaël, 9 ans, Boisy



Un muret à escalader, une barrière à franchir : tout est prétexte au jeu, même un simple trajet entre l'école et la maison.



Jouer en bas de chez soi n'est pas donné à tout le monde. Les règlements d'immeuble et la tolérance du voisinage face au bruit peuvent constituer de véritables obstacles pour les enfants.